

ENTRETIEN AVEC LE PERE BERNARD LE MOINE

Vivre, dire, célébrer

Le père Bernard Le Moine, prêtre du diocèse de Rennes, est aumônier fédéral de la FSCF depuis 1993. Il nous explique la spécificité de son mouvement dans le cadre général du monde sportif et du monde culturel dans notre pays.

■ Père Bernard Le Moine, qui êtes-vous ?

Je suis né à Rennes, en 1942, sous les bombardements, donc un produit de la guerre. J'ai été ordonné prêtre en 1967. J'ai d'abord été "vicaire instituteur", lorsque cela existait encore. Cela en effet a duré deux ans. Ensuite, j'ai été aumônier de lycée classique, à Rennes, et aussi aumônier permanent chez les Scouts et Guides de France.

En 1978, j'ai quitté les Scouts, alors que ce mouvement a connu une vaste remise en question. La même année, j'ai connu un grave problème de santé. Je me souviens bien de la date : c'était la coupe du monde en Argentine ! Ensuite, la FSCF m'a contacté pour lancer en Bretagne une formation d'animateur-directeur et de cadres de centres de vacances.

En 1985, le nouvel évêque de Rennes a jugé que deux prêtres détachés à la FSCF, c'était trop pour son diocèse ! Donc j'ai été nommé curé d'une paroisse un peu atypique, en bordure du campus universitaire. Enfin, j'ai retrouvé la FSCF, en 1993, pour un mandat d'aumônier national de trois ans, renouvelable une fois.

■ Les "Patro", cela a marqué votre enfance ?

J'ai fréquenté un grand patronage de Rennes - "la tour d'Auvergne" - entre neuf et onze ans. Après, je suis entré au petit séminaire.

J'allais au patronage le jeudi après-midi. J'en ai gardé de très bons souvenirs. On faisait de la gymnastique. A la fin de la séance, l'aumônier faisait aligner la section pour réciter la prière du soir, avant que l'on se sépare. On pourrait

rêver aujourd'hui à quelque chose de semblable. Obligatoirement, cela a beaucoup changé...

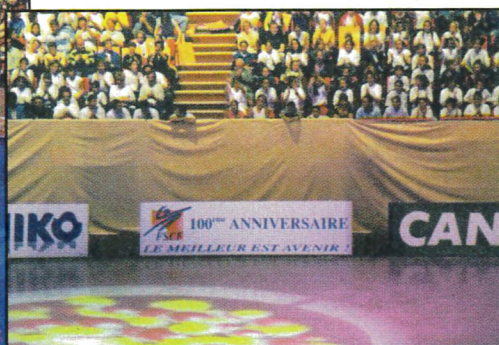
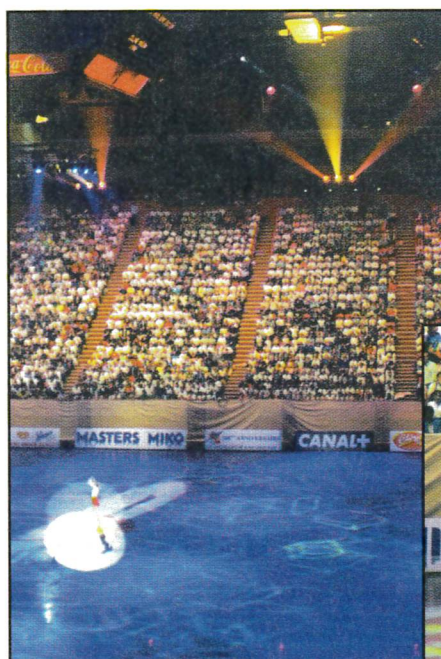
■ Les tensions qui existaient autrefois entre patronages chrétiens et laïcs ont disparu... Que reste-t-elle en fait de la spécificité confessionnelle de la FSCF ?

Il n'y a pas de "sport catholique", mais une Fédération qui entend promouvoir une "manière catholique" d'aborder les domaines sportifs et artistiques

Je ne crois pas que l'on ait pu parler de tensions. Les territoires étaient bien marqués. Et lorsque les gens s'adressaient à tel ou tel patronage, ils savaient "où ils mettaient les pieds". En effet, je crois que cela a changé aujourd'hui. Les éléments déterminants sont la proximité du club, les activités pratiquées, les horaires, les tarifs... Le projet "spirituel" de l'un ou de l'autre n'intervient vraiment que très tard, si les usagers peuvent le découvrir. Ce qui n'est pas toujours le cas !

■ En quoi un patronage peut-il donc se dire chrétien en 1998 ?

Il faut d'abord souligner qu'il n'y a pas de "sport catholique", mais une Fédération qui entend promouvoir une "manière catholique" d'aborder les domaines sportifs et artistiques. En cohérence avec l'Evangile, notre priorité est le souci de l'homme avant le souci du résultat - d'ailleurs comme la plupart des patronages laïcs. Pour nous, rien ne permet de sacrifier une personne au résultat. Notre discours de chrétien, héritiers des anciens patronages, est de considérer plus particulièrement que ce qui rend important cette personne, c'est que Jésus-



Christ a quelque chose à voir dans sa vie.

Notre souci est l'accueil de tous, de la progression de chacun en fonction de ses capacités. On ne "jette" personne, qu'il soit doué ou non. Et on cherche que chacun s'épanouisse au mieux, et si possible qu'il assume des responsabilités, prenne les autres en charge. La chance de regrouper, dans la même Fédération, l'activité physique et l'activité culturelle ou artistique montre bien le souci de prendre en compte l'intelligence de la personne autant que les qualités de ses muscles. Corps, esprit, cœur, nous savons la personne également "animée". L'origine du mot vient de la racine "souffle", et c'est bien un des tests du vivant que de savoir s'il y a encore un souffle de vie. L'image est belle, et la question importante : qu'est-ce qui donne du souffle à notre vie ? Quel souffle savons-nous insuffler - c'est encore le même mot - à ceux que nous accompagnons ? Quelles occasions leur fournissons-nous de reprendre souffle, de respirer un peu mieux, un peu plus qu'à l'ordinaire ?

Il n'a pas que des chrétiens chez nous, loin de là ! A cet égard, la FSCF

offre un reflet de la population française, avec peut-être 10% de pratiquants. Pour prendre une image évangélique, on peut dire que la Fédération n'est pas là pour "récolter", mais plus certainement pour "semer" sur tous les terrains où elle pratique ses activités, et plus sûrement encore pour "labourer" ou pour la plupart du temps pour "défricher". A l'intérieur de la FSCF, la réalisation de ce projet peut

La Fédération n'est pas là pour "récolter", mais plus certainement pour "semer"

s'articuler à trois niveaux et autour de trois mots : il s'agit de vivre, dire et célébrer, pour les participants, les éducateurs et les responsables. Tous les membres de la FSCF (participants, éducateurs, responsables) doivent pouvoir **vivre** un certain nombre de valeurs explicites : respect de l'autre, de tous les autres même adversaires, non-violence, respect de soi, qualité des rencontres, esprit de fête, participation active de tous, prise de responsa-

bilité dans les équipes et les clubs, formation appropriée, etc.

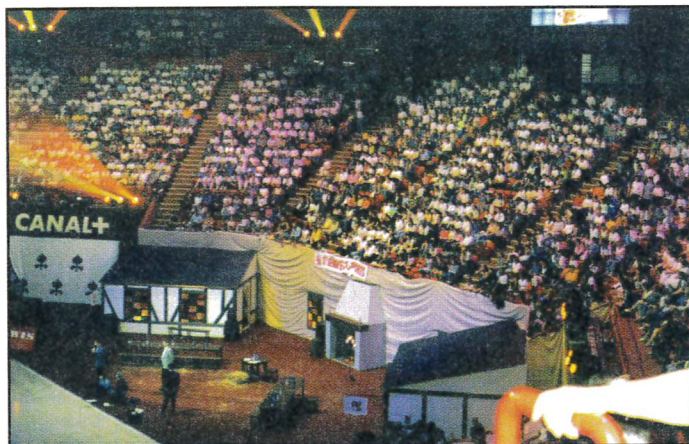
Tous les éducateurs doivent pouvoir **dire** et nommer ces valeurs dans les rencontres avec les parents, dans les réunions de formation, dans le projet éducatif de leur association, etc.

Tous les responsables et tous les chrétiens engagés en FSCF doivent pouvoir **célébrer** Dieu qui donne en Jésus le modèle d'homme pleinement épanoui et responsable que les valeurs vécues dans les activités essaient d'atteindre.

Soyons bien conscients que nos adhérents viennent d'abord pour faire du sport ou se cultiver, et non pour prier. Toutefois, des temps de célébration sont prévus, aussi bien dans les réunions que dans les concours, nationaux ou autres. Par exemple, cet été, lors d'une des festivités du centenaire à Vézelay, le week-end s'est achevé par une grande messe à la basilique.

■ **Comment avez-vous vécu l'actualité sportive très dense cet été : Mondial, dopage au tour de France...**

Le Mondial, et la victoire de la France,



auront sans doute des répercussions sur les inscriptions dans les clubs de football. C'est un peu comme lorsque Noah avait gagné Roland-Garros : l'année suivante tous les gamins voulaient faire du tennis ! Mais cela n'a pas duré longtemps. Pour le football, le phénomène sera sans doute le même. En attendant, deux questions se posent : est-ce qu'il va y avoir assez d'éducateurs pour faire face à la demande ? Comment cela va-t-il être géré chaque jour ? Les enfants ont assisté à beaucoup de choses à la télévision : de beaux gestes sportifs, mais aussi à des tricheries. Comment vont-ils "digérer" le Mondial ? Les entraîneurs devront être aussi des éducateurs.

Le côté positif du Mondial, c'est l'ambiance de fête autour du foot. On a vu une fraternisation, relative, mais respectueuse néanmoins sur le terrain. En fait, il n'y a pas eu beaucoup de gestes de violence réelle par rapport aux "Mondiaux" antérieurs. Cette réalité peut être donnée en exemple aux enfants. D'autre part, le fait que l'équipe de France rassemblait des joueurs de "toutes les couleurs" est valorisant pour beaucoup de nos clubs de la Région parisienne où les "Beurs" et les Africains sont souvent majoritaires. Tous ceux-là découvrent que, par le sport, ils peuvent réussir leur vie. Mais tout le monde n'a pas le niveau de Zidane !

Quand au dopage des coureurs cyclistes, je trouve que c'est triste. D'autant qu'on était resté sur une grande fête après le Mondial. Je me pose plusieurs questions : à qui profite le crime ? Qui est derrière un tel déballage médiatique ? Qui a intérêt à torpiller le Tour de France ?

Je me réjouirais quand même si grâce à ce scandale, on peut faire "un peu de ménage" dans le sport. Le dopage a trop souvent dépassé les bornes de l'acceptable. Et l'on ne nous disait jamais ce que devenaient les sportifs dopés, dix ou quinze ans plus tard : cancers du foie, crises car-

diaques, etc. Et je pense ici à la malheureuse athlète américaine qui vient de mourir à 38 ans d'une attaque d'apoplexie.

Mais je dis aussi que l'on devrait sans doute regarder du côté des vedettes et des hommes politiques. Lors de certaines campagnes électorales particulièrement trépidantes, certains doivent avoir recours à des produits dopants, pour tenir le rythme. Et si on s'interrogeait tous sur notre consommation de tabac, d'alcool, de café ? Je crois qu'on se dope tous d'une manière ou d'une autre...

propos recueillis par
Catherine BERTRAND



Le colloque de Brest

Les 24, 26 et 27 septembre avait lieu à Brest, en présence d'une centaine de participants, un colloque universitaire sur les patronages catholiques (1898-1998). Il était organisé notamment par le Centre de Recherche bretonne et celtique*, le CNRS, l'Université de Bretagne Occidentale... Trois lignes de force guidaient la réflexion. La première portait sur la place des patronages dans la pastorale de l'Eglise catholique. La seconde mettait l'accent sur le rôle des patronages catholiques dans la société. Ce fut notamment pour le professeur Yvon Tranvouez l'occasion de dresser le portrait savoureux d'une "figure emblématique d'une civilisation paroissiale aujourd'hui disparue : le vicaire de patronage", chargé d'animer les œuvres patronales. Sa pratique du sport fut, au début, jugée inconvenante et suscita moult débats dans le clergé et chez les fidèles ! Entre les deux guerres, le Finistère comptait quelque 290 vicaires affectés à l'animation des patronages. Yvon Tranvouez évoqua un certain nombre de clichés : "celui du projectionniste au cinéma, du directeur de colo sur la dune des Blancs-Sablons, ou du footballeur en soutane poussiéreuse au milieu des joueurs"... Mais bien d'autres régions furent évoquées comme les patronages lyonnais ou celui de Saint-Pierre de Ménéilmontant. Toutes ces études et certains témoignages ont montré à quel point les patronages ont pu finalement influencer le développement du sport et des activités culturelles, telles que le théâtre et le cinéma, dans notre pays. Un troisième débat tenta une démarche comparative avec d'autres formes, religieuses ou laïques, de patronage en France, ou d'expériences analogues à l'étranger. Mais le plus passionnant fut sans doute les débats portant sur l'intérêt nouveau que la hiérarchie catholique porterait au patronage (intervention de Mgr Pican).

* CRBC, 20, rue Duquesne - BP 814 - 29285 Brest cedex qui publiera prochainement des actes du colloque.

